

EXCELSIOR

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Journal Illustré Quotidien

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI, GOUVERNEUR DE PARIS



Le général Gallieni, qui vient d'être nommé commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire, est un des soldats les plus populaires de notre armée. L'ancien gouverneur général de Madagascar a atteint la limite d'âge au mois d'avril dernier et a été maintenu en activité comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

La journée

*** Longwy a dû capituler après un siège héroïquement soutenu.

*** Nos troupes ont repris l'offensive dans les Vosges.

*** Un croiseur anglais a coulé le paquebot allemand Kaiser-Wilhelm-der-Grosse.

*** Les Autrichiens refoulés par les Serbes ont évacué le sandjak de Novi-Bazar.

*** L'avance russe se prononce en Prusse orientale.

*** Le gouverneur du Togoland allemand a accepté de se rendre sans conditions.

L'homme de "l'Entente fraternelle"

Le nouveau ministère de défense nationale est digne de notre pays et de l'heure présente. Les ministres démisionnaires qui n'ont pas hésité à se sacrifier à leurs chefs de file ont accompli un geste très noble. Le pays leur en saura d'autant plus gré que, jusqu'au moment de leur retraite, tous les départements semblent avoir fonctionné sans défaillances. Savoir s'effacer au moment nécessaire, donner dans cet instant l'exemple de la discipline, faire taire un amour-propre légitime, c'est agir en bon Français. On ne devra pas l'oublier.

La clairvoyance et le sang-froid de M. Briand, promoteur de la loi de trois ans ; la confiance que nourrit l'armée tout entière à l'égard de M. Millerand, la profonde expérience de M. Ribot, le patriotisme de MM. Jules Guesde et Sembat, dont le parti méritait si bien, pour son attitude si nette, cette marque de reconnaissance, constituent pour nous autant de raisons de satisfaction nationale.

Quant à M. Delcassé, nous avons appris avec une véritable émotion que la France remettait enfin à une place qu'il n'aurait pour ainsi dire jamais quittée l'homme à qui nous devons en grande partie de pouvoir regarder l'avenir avec une confiance inébranlable.

Le nom de l'incomparable diplomate, était celui qui revenait le plus souvent dans les conversations depuis le commencement de la guerre. C'était pour nous une réelle souffrance de ne pas voir briller au premier plan la lumière si vivifiante d'un tel cerveau. Et notre sentiment était d'autant plus sincère que le véritable instigateur de l'Entente Cordiale — que dis-je, de l'Entente Fraternelle ! — et le « cimenteur » de l'alliance russe est celui de nos grands hommes d'Etat sur qui l'ingratitude et la calomnie ont le plus injustement lancé leur venin.

Mais dans notre beau pays de France, le grand souffle de la justice a toujours balayé au moment voulu les effluves malsains.

C'est pourquoi nos fièvres ne sont jamais mortelles.

Georges Clemenceau et M. A. de Mun ont eu le courage de dire hier tout haut ce que tout le monde pense tout bas.

Pourquoi les hommes qui sont appelés et gardés ne sont-ils pas exercés ?

Pourquoi en renvoie-t-on d'autres dans leurs foyers, sans explications plausibles ?

Pourquoi même n'organise-t-on pas des marches d'entraînement quotidiennes autour de chaque grande ville ? Tous ceux qui sont destinés à servir le pays obligatoirement ou volontairement pourraient ainsi s'endurcir d'une façon efficace. Dès le lendemain de la déclaration de guerre notre confrère Frantz Reichel avait émis une idée analogue dans le *Figaro*. Il n'en a plus été question. Est-ce le ministère de la Guerre qui l'a prié de ne pas insister ?...

Depuis trois semaines, des centaines de mille citoyens auraient pu ainsi s'habituer à des fatigues que l'on ne soupçonne plus quand on a vécu des années dans un bureau. Regardez simplement ce qui se passe un jour d'ouverture de chasse : ils sont nombreux ceux qui, vers le milieu de la journée, commencent à donner des signes évidents de fatigue. Et qu'est-ce que sont les fatigues de la chasse à côté de celles de la guerre !

Il ne suffit pas d'avoir de l'entrain, d'aimer son pays et de haïr les Barbares pour pouvoir marcher plusieurs jours durant avec trente-cinq kilos sur le dos ! Il faut encore avoir des jambes solides, une respiration harmonieuse... et pas trop de ventre !

Quant au cœur, c'est celui de la France : il est bon !

Pierre Lafitte.

Les Allemands sont refoulés vers les Vosges et subissent des pertes considérables

Longwy, que ne défendait qu'une faible garnison a dû se rendre à l'ennemi.

Le premier communiqué du nouveau ministère est sobre, mais rassurant. Les « dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations » dans la région du Nord sont intactes. Et nos troupes progressent en avant de Naney.

Le communiqué du soir constate l'énergique résistance de nos troupes, le courage de l'armée anglaise ; il accorde un salut ému aux défenseurs de Longwy, poignée de braves qui n'ont rendu à l'ennemi la vieille forteresse qu'après vingt-quatre jours de bombardement. Ses paragraphes simples et brefs, ont un accent de sincérité dont on saura gré à celui qui les inspire et à ceux qui les rédigent.

M. Millerand a envoyé au généralissime Joffre, à ses troupes et à leurs chefs le témoignage « de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du pays ». La parole que nos soldats attendaient, non pour faire leur devoir, mais pour aller au feu avec plus de bravoure, est enfin venue : grâces en soient rendues au ministre éminent dont le premier acte est une accolade patriotique donnée à l'homme qui porte sans faiblir, depuis trois semaines, le poids écrasant de batailles quotidiennes.

La Russie va pouvoir nommer un de ses généraux gouverneur de la Prusse orientale, comme Guillaume II a promu son maréchal von den Goltz aux fonctions éphémères de gouverneur de la Belgique : ce serait la juste réponse de l'ours à l'aigle rouge. Car, de Tilsitt aux bords de la Vistule, les flots russes ont submergé les plaines où se dresse, isolée, la forteresse de Königsberg. L'Allemagne songe à reculer sa ligne de défense sur la rive gauche de l'Oder pour couvrir Berlin ; mais, avant de battre en retraite, elle a dû faire, à contre-cœur, un douloureux cadeau de cent canons aux armées du tsar.

Quant à l'Autriche, elle accélère la fuite loin des Serbes, sans doute pour aller renforcer le front de Galicie : voici qu'elle évacue le sandjak de Novi-Bazar, au risque de déchaîner sur ses arrières un soulèvement bosniaque.

Sur le front

(Communiqués officiels.)

2 h. 45.

Les événements d'hier dans la région du Nord n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

23 h. 30.

DANS LES VOSGES. — Nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient hier fait reculer du côté de Saint-Dié. Les Allemands ont, hier, bombardé Saint-Dié, ville ouverte.

DANS LA REGION ENTRE LES VOSGES ET NANCY. — Notre offensive est ininterrompue depuis cinq jours. Les pertes allemandes sont considérables. On a trouvé, au sud-est de Nancy, sur un front de trois kilomètres, 2,500 morts allemands ; dans la région de Vitrimont, sur un front de 4 kilomètres, 4,500 morts.

A LONGWY. — Très vieille forteresse, dont la garnison ne comportait qu'un bataillon, bombardé depuis le 3 août, a capitulé aujourd'hui, après avoir tenu 24 jours. Plus de la moitié de l'effectif est tué ou blessé. Le lieutenant-colonel Darche, gouverneur de Longwy, est nommé officier de la Légion d'honneur pour « conduite héroïque dans la défense héroïque de Longwy ».

SUR LA MEUSE. — Nos troupes ont repoussé avec une extrême vigueur plusieurs attaques allemandes. Un drapeau a été pris.

Les troupes belges de la défense mobile de Namur et le régiment français qui les appuyait ont rejoint nos lignes.

DANS LE NORD. — L'armée anglaise, attaquée par des forces très supérieures en nombre, a dû,

après une brillante résistance, se reporter un peu en arrière. A sa droite nos armées ont maintenu leur position.

EN BELGIQUE. — L'armée d'Anvers, par son offensive, a attiré et retenu devant elle plusieurs divisions allemandes.

L'accolade du ministre au général en chef

Paris, le 27 août 1914.

Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

Mon cher général,

Au moment où je reprends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du pays.

La France est assurée de la victoire, parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple et à celui de vos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès.

Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la Nation tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patiente et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra.

Je vous donne l'accolade.

A. MILLERAND.

Les premiers actes de M. Millerand

En arrivant rue Saint-Dominique, le premier acte de M. Millerand, ministre de la Guerre, a été de reprendre les réunions du conseil des directeurs. Ces réunions auront lieu tous les matins.

Hier matin, parmi les questions examinées, on s'est occupé spécialement de la mise en état du camp retranché de Paris. Les travaux, déjà très avancés sur la périphérie, vont être poursuivis particulièrement en ce qui concerne les dégagements prévus.

Pas de panique

Dans certaines régions du Nord, les populations de quelques villes et villages se sont effrayées à la vue d'éclaireurs ennemis.

Ces incursions passagères, qui peuvent se produire dans toute guerre à une distance parfois très grande des opérations importantes, ne doivent pas alarmer, car elles n'indiquent pas du tout une occupation imminente de l'ennemi.

Une protestation contre le bombardement d'Anvers

ANVERS, 27 août. — Les ministres de France, de Russie et d'Angleterre ont fait, hier, une démarche collective auprès du ministre des Affaires étrangères belge pour lui exprimer leur indignation contre la tentative du Zeppelin, qui avait menacé la vie du roi et de la famille royale.

Le Togoland s'est rendu sans conditions

LONDRES, 27 août. — Le ministre des Colonies a reçu hier soir un télégramme du commandant en chef des troupes britanniques de la Côte-d'Or, annonçant que le gouvernement du Togoland a accepté de se rendre sans conditions.

Les troupes alliées entreront à Kamina, aujourd'hui à huit heures.

Les Allemands ont détruit leur poste de télégraphie sans fil. (Officiel.)

LES RUSSES continuent leur offensive

Dans la Prusse orientale

Les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région du Masurenland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient hier les débouchés ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi. (Officiel.)

Les Allemands se retranchent à Königsberg

SAINT-PÉTERSBOURG, 27 août (Dépêche Havas). — L'offensive de l'armée russe est développée dans la Prusse orientale avec le plus grand succès. Les Allemands se replient partout hâtivement vers Königsberg et Allenstein.

Tilsitt est occupé

LONDRES, 27 août. — Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg est informé, de source privée, que les Russes ont occupé Tilsitt. (Havas.)

La panique à Berlin

SAINT-PÉTERSBOURG, 27 août. — Les troupes russes ont occupé, dans la Prusse orientale, les villes de Nordenburg, Sensburg, Bischofsburg et la gare de Rothliess.

Les points occupés sont situés entre le Masurenland ou région des lacs et le chemin de fer de Thorn-Osterode-Allenstein-Insterburg-Tilsitt.

La ville de Bischofsburg, le point le plus avancé de la marche des Russes à cette heure, est à 120 kilomètres de la frontière, et bientôt Königsberg sera coupée et investie.

Les Allemands ont abandonné toutes les fortifications qui défendent les lacs. Leur débâcle est complète. Ils ont laissé sur le terrain des chariots remplis de munitions et de l'artillerie qui sont tombés au pouvoir des Russes.

Les prisonniers allemands se chiffrent par milliers.

Excepté la ville forte de Königsberg, toute la Prusse orientale a été évacuée par les Allemands, qui fuient devant l'invasion des troupes russes.

Les forces moscovites ont pénétré dans la Prusse occidentale, et accentuant leur marche en avant, se dirigent sur Dantzig.

On signale qu'une panique s'est produite à Berlin à la nouvelle de la marche envahissante des armées russes.

La première réunion du nouveau ministère

Le nouveau ministère a tenu hier matin sa première réunion à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ayant, dès cette nuit, conféré avec leurs prédécesseurs et pris la direction de leurs services respectifs, ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Après s'être longuement occupés de la situation générale, les ministres ont décidé d'adresser au pays un manifeste faisant connaître dans quelles conditions et dans quel but s'est formé le nouveau cabinet.

Ce manifeste est destiné à remplacer la déclaration ministérielle qui, sans l'absence du Parlement, aurait été lue aux Chambres.

Un nouveau Conseil a eu lieu à l'Elysée hier soir, à six heures; il a été consacré à la rédaction du manifeste. Mais M. Millerand n'ayant pu assister à la réunion de ses collègues, le texte définitif ne sera arrêté que ce soir.

Dorénavant, le Conseil des ministres qui se réunira tous les jours, au lieu de tenir ses séances le matin, les tiendra l'après-midi, à quatre heures.

C'est pour faire l'unité nationale que deux socialistes ont accepté un portefeuille

Le groupe parlementaire du parti socialiste, auquel s'était joint la commission administrative du parti, a rédigé, hier, un manifeste pour expliquer l'entrée de deux de ses membres, MM. Jules Guesde et Marcel Sambat, dans le nouveau gouvernement.

Il dit que s'il ne s'était agi que d'un remaniement ministériel ordinaire, le consentement du parti socialiste n'aurait pas été obtenu. Mais il ajoute :

C'est de l'avenir de la nation, c'est de la vie de la France qu'il s'agit aujourd'hui. Le parti n'a pas hésité. Sans avoir été entamées, sans avoir été atteintes

En Galicie

L'offensive russe se poursuit normalement dans la région au sud et au sud-ouest de Tarnopol. (Officiel.)

Vers Lemberg

SAINT-PÉTERSBOURG, 27 août (Dépêche Havas). — En Galicie, les troupes russes marchent avec succès et énergie sur Lemberg, dont elles se rapprochent rapidement.

La cavalerie chasse partout les Autrichiens du front d'offensive russe.

Dans tous les engagements, les troupes autrichiennes ont été, chaque fois, battues et dispersées.

Le prince de Saxe-Meiningen blessé et prisonnier

Au cours d'un engagement, le prince Ernest de Saxe-Meiningen, grièvement blessé, a été hospitalisé à Maubeuge. (Officiel.)

Sur mer

Le "Kaiser Wilhelm der Grosse" coulé par un croiseur anglais

Le croiseur anglais High-Flyer a coulé le Kaiser-Wilhelm-der-Grosse au large de Rio de Oro (côte occidentale d'Afrique, au-dessus des îles Canaries).

Ce grand paquebot allemand avait été armé en croiseur auxiliaire. Il gênait depuis quelque temps le commerce et la navigation vers les côtes du Maroc.

Des Allemands débarqués d'un vapeur italien

GÈNES, 26 août. — Le commandant du vapeur Italia, qui vient d'entrer dans le port, rapporte qu'il fut arrêté le 23, à la hauteur du cap Trafalgar, par un torpilleur anglais, qui, ayant appris la présence à son bord de 48 passagers allemands, le somma de se diriger sur Gibraltar où les Allemands furent débarqués.

Le vapeur poursuivit ensuite sa route sur Gènes. (Havas.)

dans leur constitution, nos armées se sont momentanément repliées devant des forces écrasantes. Une des régions les plus riches et les plus laborieuses de notre pays est envahie.

Il faut que l'unité nationale, dont la révélation renouvelée reconfortait les cœurs au début de la guerre, manifeste toute sa puissance.

Il faut que dans un de ces élans d'héroïsme qui se sont à de pareilles heures toujours répétés dans notre histoire, la nation entière se lève pour la défense de son sol et de sa liberté.

Le manifeste ajoute que les ministres socialistes obtiendront que toute la vérité soit dite au pays, que la levée en masse soit poursuivie, que toutes les forces soient utilisées. Il se termine ainsi :

Aujourd'hui, comme hier, après les premières épreuves, comme dans l'enthousiasme de la mobilisation, nous avons la certitude de lutter non seulement pour l'existence de la Patrie, non seulement pour la grandeur de la France, mais pour la liberté, pour la République, pour la civilisation !

Les provisions ne manquent pas en Russie

SAINT-PÉTERSBOURG, 27 août. — Toute la Russie est abondamment munie de blé, de beurre, d'œufs, de fruits et de légumes.

D'énormes quantités de bétail arrivent chaque jour à Saint-Petersbourg, de l'intérieur du pays.

La récolte suffira amplement aux besoins de tout l'empire pendant l'année entière.

En général, la question des vivres est celle qui préoccupe le moins l'opinion publique et le gouvernement russes. (Havas.)

Les effectifs autrichiens en Alsace

ROME, 27 août. — Le Corriere della Sera donne ainsi la composition des forces autrichiennes en Alsace : 8 brigades d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 20 bataillons d'artillerie et une division de réserve, en tout 50.000 hommes.

Les Autrichiens évacuent le sandjak de Novi-Bazar

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises qui s'étaient avancées dans l'ancien sandjak de Novi-Bazar, sur Priepolje et Novavaros, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du sandjak. (Officiel.)

La chute de Cattaro est certaine.

CETTIGNÉ, 27 août. — Les escadres française et anglaise, ainsi que les batteries monténégrines du mont Lovcen ont continué hier le bombardement de Cattaro. La chute de la ville est imminente. (Exchange Telegraph.)

Un récit de la prise de Chabatz

NICH, 27 août (Dépêche Havas). — Voici des détails rétrospectifs de la victoire des Serbes sur les Autrichiens :

Les 9 et 10 août, l'ennemi essaya, avec de petits détachements, de franchir la Drina, mais les détachements de défense serbes repoussèrent avec succès cette tentative.

Le 13 août, l'ennemi continua à porter ses troupes sur les rives droites de la Save et de la Drina de façon à étendre son front jusqu'à Lioubouvia. La poussée autrichienne en territoire serbe s'effectua comme suit : vers Chabatz, les 4^e et 9^e corps ; sur le front de Ratcha à Lesnika, le 8^e corps ; sur le front de Lesnika à Lioubouvia, le 13^e corps avec deux brigades de montagne du 15^e corps. Les avant-gardes serbes défendirent opiniâtement les essais de passage de l'ennemi sur les positions de Losnitza, Lesnika et Chabatz ; mais devant des forces numériquement supérieures, les troupes serbes durent battre en retraite en se défendant pied à pied.

Le 14 août, les détachements de défense continuèrent de combattre l'ennemi vers la Drina, sur les positions de Losnitza, ainsi que sur les positions situées entre Losnitza et Gornidebritch. Pendant toute cette journée, ces faibles détachements serbes arrêtèrent l'ennemi. Ce n'est que vers le soir qu'ils se retirèrent, tout en occupant les positions de Saredik, près de Chabatz. L'ennemi continua sa marche en avant de la manière suivante : le 8^e corps se dirigea principalement dans la direction du Tzer ; deux divisions du 13^e corps passèrent par la vallée du Jadar et celle de l'Iverak ; et une division du 13^e corps traversa Kroupagne et Petika dans la vallée du Jadar.

Dès que l'on avait appris que l'ennemi avait entrepris une offensive avec des forces importantes, toutes les mesures nécessaires avaient été prises du côté serbe pour repousser cette offensive, et dès le 15 août des renforts furent dirigés sur les lieux avec mission d'attaquer le flanc gauche de l'ennemi.

En conséquence, les troupes serbes manœuvraient de la façon suivante : les forces massées dans la vallée du Jadar avaient à retarder la marche en avant de l'ennemi, tandis que les renforts qui arrivaient en toute hâte devaient attaquer le flanc gauche en passant par le Tzer. Au cours de ces manœuvres, une partie des forces avait été détachée pour contenir l'ennemi qui venait de Chabatz et assurer ainsi le succès des opérations.

Les 17 et 18 août, les troupes serbes entreprirent une forte offensive sur le Tzer. Dès le 18 au soir, à en juger d'après les grandes pertes subies par l'ennemi et les brillants succès remportés par les régiments serbes, on remarqua que l'ennemi commençait à faiblir et que ses chances de succès diminuaient de plus en plus.

Le 19, l'ennemi fut dispersé et obligé de battre en retraite sur tout le front. Cette retraite se transforma sur certains points en une véritable déroute. Les 20 et 21, les troupes serbes poursuivirent l'ennemi qui continuait à se retirer en désordre en nous abandonnant ses canons, ses convois de munitions, des hôpitaux de campagne, des approvisionnements, etc.

Le 22, l'ennemi fut rejeté en-deçà de la Drina et les localités de Losnitza, Lesnika et Lioubouvia furent de nouveau occupées par nos troupes. Pendant l'ennemi, qui avait occupé Chabatz, y était tellement serré par les nôtres qu'il n'avait pas la possibilité de se développer et de marcher en avant. Les combats les plus sérieux eurent lieu les 17, 18 et 19 août. Durant ces journées, les combats se déroulèrent sur le front de Kroupagen, des monts Averak et Tzer et de la ville de Chabatz, c'est-à-dire sur un front d'environ 60 kilomètres. Les succès les plus importants furent obtenus sur la partie du front située entre le Jadar, les monts Averak et Tzer.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

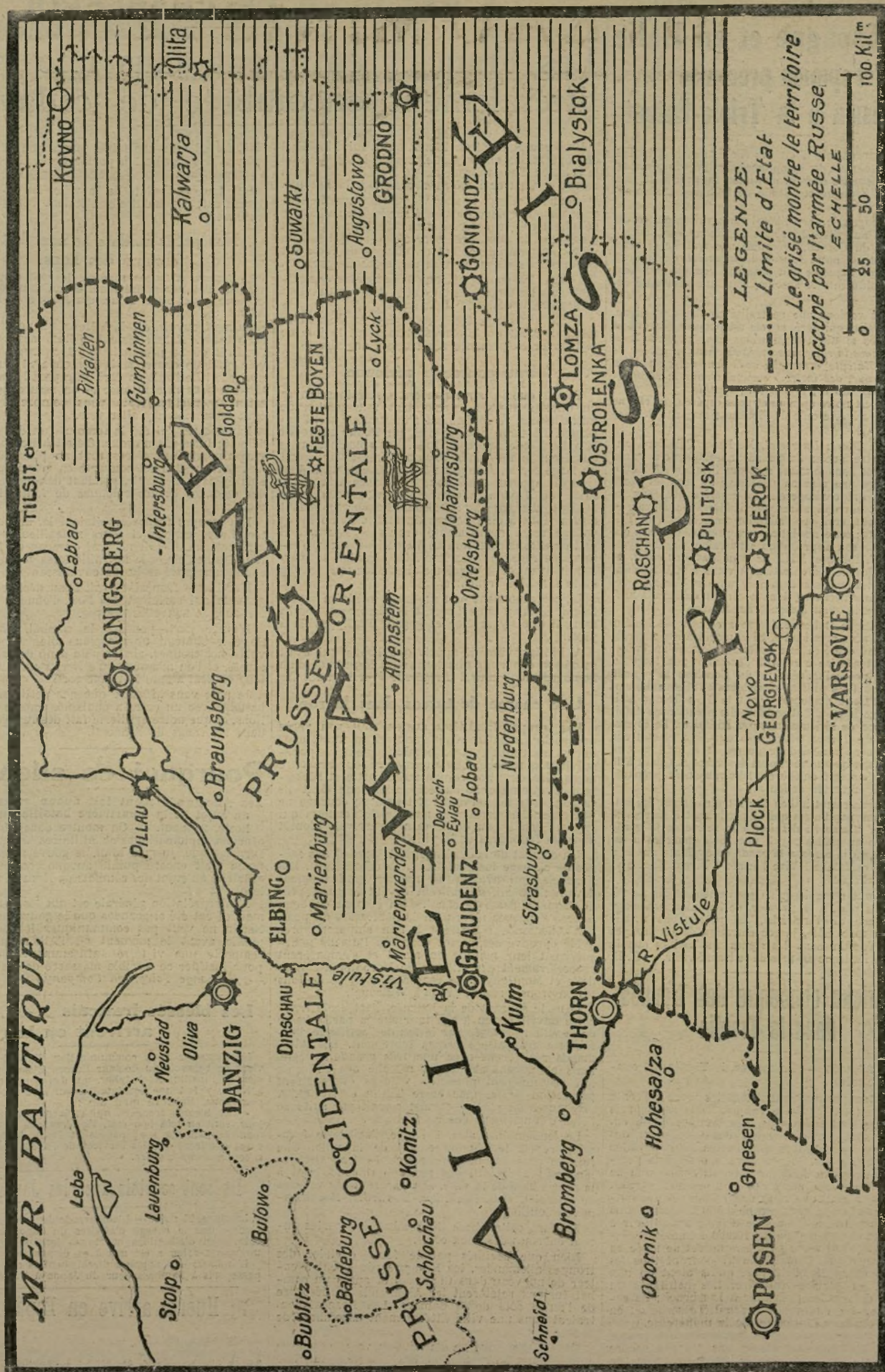


M. VIVIANI, PRÉSIDENT DU CONSEIL, ET SES COLLABORATEURS

MM. Briand (Justice), Millerand (Guerre), Delcassé (Affaires étrangères), Ribot (Finances), Malvy (Intérieur), Augagneur (Marine), Sembat (Travaux publics), Jules Guesde (ministre sans portefeuille), Doumergue (Colonies), Fernand David (Agriculture), Sarraut (Instruction publique), Thomson (Commerce), Bienvenu-Martin (Travail).

Ayuntamiento de Madrid

LE THÉÂTRE DU CONFLIT RUSSO-ALLEMAND



LA PRUSSE ORIENTALE ENVAHIE PAR NOS ALLIÉS

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

En Espagne et en Italie

l'opinion préconise l'adhésion à la Triple-Entente

Nos voisins latins n'ont pas encore adhéré à la Triple-Entente, mais des symptômes significatifs prouvent qu'un irrésistible courant d'opinion rapproche de jour en jour l'Espagne et l'Italie de l'alliance franco-anglo-russe.

En Espagne, le parti libéral monarchiste, qui écoute la parole autorisée du comte de Romanones, ancien président du Conseil, préconise une franche et nette déclaration en notre faveur. *L'Imparcial*, de Madrid, assure que l'Espagne doit observer non pas une neutralité indifférente et absolue, mais une neutralité expectante.

« Nous voulons une neutralité prudente et digne, une neutralité qui dure, si cela est possible, jusqu'à la paix; mais si des complications nous obligent à la rompre, nous la romprons inévitablement en faveur de la Triple-Entente, à laquelle nous lient notre situation géographique, des intérêts communs dans la Méditerranée et au Maroc, et notre sympathie. »

« Telle est notre opinion et nous espérons qu'elle ne tardera pas à être celle de l'immense majorité des Espagnols. »

Dans le *Diario Universal*, M. Perez Caballero, ancien ministre, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, se prononce dans le même sens que *L'Imparcial*. Enfin, on annonce une réunion prochaine de tous les chefs de partis qui envisageront les intérêts généraux de l'Espagne, ses obligations particulières au Maroc, et demanderont, croit-on, l'adhésion immédiate à la Triple-Entente; cette résolution sera présentée au roi, qui lui donnera son approbation souveraine. Car les sympathies d'Alphonse XIII ne sont pas douteuses, et l'on se rappelle ses entretiens récents à Saint-Sébastien avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre, conversations décisives, dont le correspondant d'*Excelsior* à Madrid avait indiqué l'importance.

La politique italienne évolue avec plus de lenteur peut-être, mais avec sûreté. Si la mobilisation générale n'a pas été décrétée hier à Rome, c'est qu'un événement inattendu en a retardé l'exécution; la mort du pape, la prochaine réunion du Conclave à laquelle participeront les prélats autrichiens et allemands, empêchent l'Italie d'adopter avant le 31 août une attitude catégorique. En attendant, elle prend, sans mobiliser encore, de sérieuses mesures militaires. Le correspondant du *Temps* télégraphie que cinq classes sur dix-neuf sont sur pied de guerre et « qu'il y aura peut-être quelque chose de remarquable à la marine, « on sait qu'elle est admirablement préparée et prête à entrer en action ».

Le gouvernement italien devra tenir compte des manifestations populaires qui se produisent à travers la péninsule. Dimanche dernier, à la relève de la garde de service au palais royal, une foule immense a escorté jusqu'à la caserne la garde descendante aux cris de : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! Vivent Trente et Trieste italiennes ! »

Il est sans exemple qu'un gouvernement ait pu résister sans péril à la pression de l'opinion nationale. L'inquiétude de l'Autriche, les précautions qu'elle prend en toute hâte, la concentration de ses troupes dans le Trentin sont des signes indéniables que la neutralité italienne est près de se transformer. — R. B.

L'Autriche concentre des troupes dans le Trentin

ROME, 27 août. — On mande de Trente, 23 courant, au *Secolo* :

« Des troupes reviennent tous les jours à Trente et se répandent dans les vallées. Tous les départs par trains sont suspendus. Les troupes qu'on envoie ici sont principalement des Croates et des Hongrois; les premiers sont postés dans la vallée de l'Adige, les derniers sont traînés à la périphérie du pays, le long de la frontière. Le lieu de concentration des nouvelles troupes est surtout Riva où il se trouve déjà 6.000 hommes rassemblés, en sus de la garnison de 2.500 hommes. Mais la municipalité a été avisée d'avoir à pourvoir à l'entretien d'une troupe de 10.000 hommes. »

« Aujourd'hui a été publié le décret de levée en masse, convoquant du 24 au 27 courant tous les hommes entre 19 et 42 ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou en Galicie, ou dans l'intérieur de la monarchie. »

« Le décret d'appel sous les armes des jeunes gens de dix-huit à dix-neuf ans n'a pas encore paru; mais les municipalités ont reçu l'ordre de dresser promptement la liste des jeunes gens qui pourraient être soumis à cette levée anticipée. »

LA BATAILLE DE CHARLEROI

Les Français entrèrent dans une ville littéralement encombrée de cadavres

Un correspondant du *Times*, qui a suivi le début des opérations en Belgique, envoie à son journal la relation d'une tournée sur la frontière et de son retour à Charleroi, où il a assisté à la bataille.

Vendredi, à sept heures vingt, alors que le premier obus allemand s'abattait sur le toit de la gare de Charleroi, le correspondant du *Times* prenait place sur la dernière locomotive et quittait la ville. Le matériel roulant du chemin de fer avait auparavant été évacué avec une méthode parfaite.

Toute les routes et tous les chemins conduisant dans les directions du sud et de l'ouest étaient littéralement noirs de fumée.

Après un voyage très peu rapide, la locomotive atteignit Mons où le correspondant eut la joie de se trouver en présence des troupes anglaises.

Une poursuite aérienne.

Tandis que le correspondant s'entretenait avec un officier anglais commandant une section de mitrailleuses, le roulement d'un moteur se fit entendre. Là-haut, dans le ciel, un Taube survolait la ville à une faible altitude. Les soldats anglais ouvrirent le feu, mais l'avion, après avoir décrit un large cercle, s'éloigna; à ce moment, un biplan français apparut à son tour et s'élança à la poursuite de l'avion allemand. Bientôt tous deux avaient disparu à l'horizon. Le correspondant quitta Mons à cinq heures du matin, et après un voyage assez mouvementé arriva à Pournai. Il prit ensuite la direction de Valenciennes afin d'essayer de regagner Charleroi. On signalait la marche en avant de la cavalerie allemande tout le long de la frontière française.

Le correspondant prit un train militaire et atteignit Chinay samedi soir, à dix heures et demie, mais il dut s'y arrêter et gagner Philippeville à pied.

A Philippeville, il apprit que l'obus qui avait salué son départ de Charleroi était le prélude d'un bombardement nourri dirigé sur la ville haute.

Une charge de turcos dans la rue.

Les troupes françaises avaient fait peu après une sortie, mais trouvant l'ennemi en force, elles durent se replier, et le bombardement se poursuivit sans relâche. Les turcos, avec leur bravoure légendaire, firent alors une autre sortie et réussirent à atteindre la batterie allemande dont ils tuèrent tous les servants. Cet acte de courage ne put cependant arrêter la marche de l'ennemi qui gagnait peu à peu du terrain et arrivait bientôt dans les faubourgs de la ville.

Un combat de rues s'engageait alors et des scènes de carnage indescriptibles se déroulèrent. Les Français, qui avaient dû reculer graduellement devant l'ennemi, s'établirent devant la gare, près de laquelle passe le canal. Un combat de deux heures s'engagea alors pour la possession du pont. Les Allemands réussirent à s'en emparer après avoir éprouvé des pertes énormes. Puis ils poursuivirent leur marche en avant et s'emparèrent successivement des villages de Marchiennes, Lodelins et Montigny et se rendirent maîtres de tous les environs, presque jusqu'à Walcourt.

Dans le courant de la journée, l'artillerie française ouvrit le feu à son tour sur la partie basse de la ville; protégée par le feu de l'artillerie, l'infanterie française s'avança lentement. Les Allemands résistèrent avec une très grande énergie, mais ne purent arrêter la marche des Français qui réoccupèrent plusieurs villages et reprirent possession de la ligne entre Thuin et Mettet. A dix heures du soir, le combat cessait par suite de l'état d'épuisement des combattants.

Le lendemain matin, à l'aube, l'artillerie française reprit le bombardement de la ville. Une fois de plus, les héroïques troupes françaises se lancèrent à l'assaut des pentes qui conduisent à la partie basse de la ville, s'emparèrent des villages de Châtelet, Chateaux, Inou, Bouffroix, Marchiennes et Couillet.

Pendant cette phase du combat, les pertes furent énormes des deux côtés.

Bien que décimés par le feu meurtrier des troupes allemandes, les Français réussirent à entrer de nouveau dans Charleroi et après un combat furieux rejetèrent les Allemands en désordre de l'autre côté de la Sambre. Les Français entraient dans une ville littéralement encombrée de cadavres et saccagée par le feu de l'artillerie.

Devant une auberge, on pouvait voir le cadavre d'un officier allemand, la tête renversée sur une cuvette et le visage couvert de savon. Il avait été tué au moment où il se débarbouillait. Un autre

était étendu sur une table, tandis que la tasse de café qu'il s'appropriait à porter à ses lèvres gisait à terre, brisée.

Sur tous les points de la ville, les habitations flambaient; les habitants s'étaient réfugiés dans les caves.

Nos petits soldats se sont battus comme des lions.

Le *Journal d'Amiens* rapporte le récit suivant d'un habitant d'Amiens rentré lundi et qui a assisté, sur la frontière franco-belge, à quelques épisodes de la grande bataille :

Je me trouvais, dit-il, à Mons, quand commença la bataille. Naturellement, j'étais assez loin de l'endroit où se produisit le choc, trop loin pour voir quelque chose. Mais j'entendais ! Quelle canonnade ! Le bruit en était effrayant ! Nos canons tiraient sans discontinuer et on assure qu'ils faisaient merveille. Mais vous comprendrez qu'il était impossible d'y aller voir.

Par contre, j'ai été le témoin d'un des épisodes de cette lutte gigantesque. C'était à Foreux, à une vingtaine de kilomètres tout au plus d'Erquelines. Cette région est couverte en grande partie de bois épais d'où je vis, pendant des heures, sortir des colonnes et des colonnes de fantassins allemands.

Les troupes françaises étaient là, à bonne portée. Leurs canons et leurs mitrailleuses tiraient sans relâche. C'était un vrai ouragan de fer et de feu. Les boulets et la mitraille faisaient rage, fauchant sans pitié la horde envahissante.

L'artillerie française avait beau décimer les régiments qui sortaient des bois, l'ennemi amenait toujours de nouvelles troupes.

D'autre part, pendant le combat, j'ai vu à Solre-le-Château un aéroplane allemand qui survolait nos troupes, abattu d'un coup de canon bien ajusté, et l'on m'assure qu'à Nerles un autre aviateur ennemi a subi le même sort.

Je puis vous affirmer que nos petits soldats se battent avec un entrain endiablé, comme de vrais lions, et que notre artillerie fait des ravages inouis dans les rangs de l'ennemi.

Pourquoi ce silence ?

Les Allemands n'ont fait aucun communiqué au sujet de la meurtrière bataille du Nord.

ROME, 27 août. — On montre dans les milieux officiels, diplomatiques et militaires la plus grande surprise que, jusqu'à midi, le gouvernement allemand n'ait encore publié aucune communication officielle au sujet des combats de Mons et de Charleroi.

L'interprétation générale est que les pertes allemandes ont été si grandes que le gouvernement de Berlin ne veut pas communiquer les détails au public avant le moment où l'Allemagne aurait remporté une victoire suffisamment importante pour justifier ce terrible massacre de ses troupes. — (Exchange Telegraph Company.)

Les blessés français arrivent en bon état

Le *Temps* a reçu communication d'une lettre qu'il vient de recevoir du docteur Carrel, l'éminent chirurgien de l'Institut Rockefeller, qui dirige une ambulance à Lyon, y fait une constatation qui sera réconfortante pour tous. Voici ce qu'il dit :

« Les blessés français, qui arrivent presque chaque jour, sont en très bon état. Ils n'ont pas de fièvre. La manière dont ils sont pansés et l'état de leurs blessures montrent que les services de l'avant fonctionnent avec beaucoup d'ordre. »

Ils sont courtois avec les Japonais !

LONDRES, 27 août. — L'ambassade du Japon à Londres signale que le chargé d'affaires du Japon à Berlin a été l'objet d'attentions courtoises lors de son départ; un wagon-salon a été mis à sa disposition.

L'ambassade a appris indirectement la remise de ses passeports à l'ambassadeur du Japon à Vienne.

Huerta arrive en Espagne

SANTANDER, 27 août. — M. Huerta, ancien président de la République du Mexique, voyageant à bord du navire anglais *Maine*, est arrivé à Santander. L'ex-président Huerta se dirige sur la province des Asturies. (Havas.)

LA MORT DE PIE X

Les dernières funérailles pontificales

ROME, 27 août (Dépêche Havas). — Ce matin ont été célébrées, à Saint-Pierre, les dernières cérémonies des funérailles pontificales.

Les cardinaux se sont réunis à 10 heures au Vatican pour tenir leur conseil quotidien.

Les cardinaux français Amette, Luçon et Sevin sont arrivés à Rome.

Le testament du Pape

ROME, 27 août. — Le testament olographe de Pie X est écrit sur papier blanc portant, en transparence, les armoiries du Saint-Siège.

L'écriture, très nette, couvre trois pages. Le pape commence par recommander son âme à Dieu, par une invocation à la Vierge ; il stipule ensuite quelques legs qu'il recommande à son successeur.

Le testament sera publié comme un document à l'honneur du pape, montrant son désintéressement pour les choses terrestres. (Havas.)

Les "Boches" sont trop aimables

D'une lettre de l'aviateur Prudhommeau, qui, l'autre jour, évoluait crânement sur Metz :

... Je ne pensais certainement pas, quand j'étais au-dessus de Metz, avoir autant de succès pour avoir accompli cette mission.

Mon capitaine nous a dit, au lieutenant Cesari et à moi, qu'il nous avait envoyés là-bas, mais presque en pensant qu'un de nous y resterait.

Vraiment, nous avons été bien canardés, mais nous nous en sommes tirés, et maintenant c'est presque de l'histoire ancienne, car tous les jours nous allons lâcher des bombes chez les ennemis et chaque fois nous recevons plusieurs salves d'obus ; c'est trop d'honneur. Ces "Boches", comme on les nomme ici, sont trop aimables...

Poignée de nouvelles

Quatre mille volontaires italiens ont quitté hier Paris, par deux trains spéciaux, à destination d'Avignon. Acclamés par une foule enthousiaste, ils sont partis aux cris de "Vive la France !"

M. Chatain, chef de gare de Montluçon, a été décoré de la médaille militaire, pour les services rendus par lui à l'occasion de la mobilisation.

Notre confrère Philippe Millet, rédacteur au Temps, mobilisé en qualité de lieutenant au 4^e zouaves, a été blessé d'une balle allemande à la main droite.

On a arrêté, à Corbeil, un anarchiste étranger, qui proférait des menaces à l'égard d'un commerçant de la localité.

Au barrage de Suresnes, un inconnu, correctement vêtu, s'est jeté dans la Seine, après avoir laissé sur la berge un billet ainsi conçu : "Je ne suis pas Français ; vive la France !"

L'Action Française annonce que le duc de Montpensier, actuellement au Japon, a mis à la disposition de l'ambassadeur de France à Tokio son yacht Mekong, de 2.000 tonnes, muni d'appareils de télégraphie sans fil, de deux mitrailleuses et de quatre canons de petit calibre.

Mme Félicia Litvinne, la grande cantatrice russe, a donné à Royal, où elle était en villégiature, quatre auditions de l'Hymne russe et de la Marseillaise, après lesquelles elle a fait la quête, dans un képi de soldat ; elle a ainsi recueilli 6.500 francs, au profit des familles nécessiteuses et des soldats blessés d'Auvergne.

Encouragée par ce succès, elle sera lundi à Paris, où elle donnera des auditions au bénéfice des œuvres de secours.

Une bombe a été découverte à Londres, dans la salle des coffres-forts d'une grande banque. Une étroite surveillance sera désormais exercée par les établissements de crédit sur leurs dépositaires.

Pour les Parisiens : A partir du 1^{er} septembre, le Métropolitain fonctionnera de 6 heures du matin à 10 heures du soir.

Aux abonnés et aux lecteurs d'Excelsior

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons pu assurer le service régulier de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg et certains pays d'outre-mer. Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure, car tous les numéros sont régulièrement expédiés. Dans le cas où des numéros ne seraient pas parvenus à destination, nous avons pris les dispositions nécessaires pour les remplacer sur demande accompagnée de 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'Etranger.

D'autre part, nous nous sommes préoccupés de réunir le plus de collections possible des numéros parus depuis le début de la guerre, collections que nous continuerons de former pendant toute la durée des hostilités. Ceux de nos lecteurs habitués qui n'auront pas pu acheter "Excelsior" pendant cette période pourront donc se procurer tous les numéros parus depuis le 1^{er} août (10 centimes pour la France, 15 centimes pour l'Etranger).

L'ensemble de cette collection formera la plus précieuse des documentations illustrées sur tous les événements de la guerre de 1914.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tués lors des récents combats, on relève le nom de M. Xavier de Castelnau, le fils du général chef d'état-major.



M. DE CASTELNAU
en joueur de football

Xavier de Castelnau était le plus jeune des fils du général, qui en compte huit sous les drapeaux. Il se trouvait à Saint-Cyr au moment de la déclaration de guerre.

La photographie que nous donnons représente, en costume de football, celui qui vient de mourir au champ d'honneur. Il comptait parmi les meilleurs rugbymen de la capitale, jouait demi dans l'équipe première du Racing Club. Xavier de Castelnau avait, sur les "champs de la petite guerre", acquis des qualités physiques et de sang-froid.

On cite encore, parmi les tués au cours des derniers combats :

Le lieutenant-colonel d'Uston de Villereglau, du 125^e d'infanterie, âgé de cinquante-six ans ;

Le lieutenant de chasseurs à pied Gounet ;

Le capitaine Pommier, âgé de trente-quatre ans ;

Le capitaine Georges Martinsan, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, âgé de trente-cinq ans ;

Le baron Jean de Crépy, lieutenant au 4^e hussards, tué à l'ennemi en territoire belge. Le lieutenant Jean de Crépy, petit-fils du général Chanzy, avait épousé il y a huit mois à peine Mlle Fontaine.

Le général Gallieni

L'opinion publique a accueilli avec faveur la nomination du général Gallieni comme gouverneur militaire de Paris. Cette nomination constitue une éclatante consécration des éminents services rendus à son pays par le général Gallieni.

Le général Gallieni, né à Saint-Béat (Haute-Garonne), a soixante-cinq ans ; il entra à Saint-Cyr en 1868 ; il était sous-lieutenant au moment où éclata la guerre franco-allemande et combattit à Bazeilles et à Sedan où il fut fait prisonnier. A son retour, appartenant à l'infanterie de marine, il fut envoyé à La Réunion, puis au Sénégal. Il était lieutenant-colonel en 1886 et fut désigné pour le Sénégal où la situation du haut fleuve était devenue critique ; il fut le premier commandant supérieur au Soudan français, qu'il organisa après avoir pris Mahmadou-Lamin.

Colonel en 1891, il s'embarqua l'année suivante pour l'Indochine, dont il nettoya la frontière des bandes de pirates en même temps qu'il pacifia le Yen-Thé et força le Dé-Tham à faire sa soumission.

Le général Gallieni avait obtenu les étoiles le 9 août 1896 ; il fut envoyé à Madagascar pour pacifier l'île dont la reine excitait la population à la révolte ; son œuvre, dans la grande île, fut considérable : il fit construire la voie ferrée, fit tracer des routes, encouragea l'agriculture, développa l'industrie, organisa le port de Diego-Suarez, point d'appui de la flotte. Trois années exactement après sa nomination de général de brigade, il était promu général de division. Après son retour en France, en 1906, il fut nommé gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14^e corps ; puis, le 7 août 1908, il entra au conseil supérieur de la guerre et était nommé président du comité consultatif de défense des colonies.

Le général Gallieni, grand-croix de la Légion d'honneur du 6 novembre 1905, a reçu la médaille militaire le 12 juillet 1911.

On sait que le général Michel, avec une admirable abnégation, a demandé un commandement sous les ordres du général Gallieni.

Les familles seront renseignées le plus rapidement possible sur le sort des militaires.

Le service des renseignements organisé pour Paris (intra-muros), la banlieue et la province, est en mesure de transmettre aux familles tous les renseignements qu'il aura reçus relativement à ceux de leurs membres actuellement sous les drapeaux.

Ces renseignements parviennent des armées sous la forme d'états de pertes fournis par chaque régiment après toute affaire sérieuse.

Mais le public comprendra que ces documents initiaux, d'où sont tirés les renseignements à lui donner, doivent, en raison de leur caractère officiel, être établis avec la plus grande précision. Or, les opérations militaires se déroulant souvent sans interruption pendant plusieurs journées successives, il se produira, relativement à l'établissement des états de pertes, des retards inévitables qu'augmentera encore la nécessité de leur transmission par la voie hiérarchique normale.

Toutes ces formalités ont pour but d'assurer la véracité des renseignements fournis et la sécurité de leur acheminement vers Paris, d'où ils sont ensuite diffusés sur tous les points de la France.

Les familles sont certaines d'être exactement renseignées, mais elles doivent se résigner, par avance, à des délais parfois assez longs, que l'administration de la guerre cherche à diminuer par tous les moyens en son pouvoir, mais avec lesquels il faudra toujours compter.

Le deuxième Conseil de guerre

Le 2^e conseil de guerre a tenu audience hier après-midi, à 1 h. 1/2, sous la présidence du lieutenant-colonel Imbert, du gouvernement militaire de Paris.

Ont comparu d'abord un certain nombre d'individus inculpés de pillage, bris de clôtures, commis le 3 août dernier, la plupart au préjudice de la Société Maggi. Deux accusés, âgés de 17 ans, ont été rendus à leur famille, comme ayant agi sans discernement.

Les autres prévenus ont été condamnés à des peines variant de quatre mois à deux jours de prison avec sursis.

Le conseil a jugé ensuite plusieurs affaires de cris séditieux et d'outrages.

Le nommé Auguste Salabert 41 ans, est inculpé d'avoir, le 17 août dernier, boulevard de la Gare, crié : "Vive les Allemands !". L'accusé, qui était pris de boisson, prétend qu'il a crié le contraire. 20 jours de prison.

Jean Sudry est prévenu d'avoir, étant ivre, outragé une sentinelle du 8^e génie, au pont de Rueil. Un mois de prison.

Jean Rumez a également outragé, étant ivre, une sentinelle du 35^e territorial au viaduc de Joinville. Un mois de prison.

François Moille, 37 ans, est inculpé d'avoir, étant ivre, le 3 août, boulevard Ornano, outragé par le cri de : "A bas l'armée !", deux soldats réservistes du 76^e d'infanterie qui passaient. L'accusé nie absolument avoir poussé ce cri, qu'il qualifie lui-même d'abominable : "J'ai fait, dit-il, trois ans de service militaire, et le jour même de mon arrestation je me rendais à la frontière pour défendre ma patrie." 15 jours de prison. (L'Information.)

Les Moulins de Corbeil

On nous fait le communiqué officiel suivant :

Des bruits malveillants sont répandus dans le public sur le compte des grands moulins de Corbeil.

Nous sommes autorisés à affirmer qu'aucun Allemand ne fait partie ni du conseil d'administration, ni du personnel de cette société.

Les grands moulins de Corbeil ont été réquisitionnés depuis le 1^{er} août par le ministère de la Guerre.

M. Lucien Raumann, administrateur délégué de cette société, affecté au 153^e régiment d'infanterie à Toul, et réformé à la date du 11 mars 1909, a été nommé par le ministre de la Guerre magasinier, comptable et directeur, pour la durée de la guerre, de l'usine qui fonctionne au titre des subsistances militaires.

Les moulins de Corbeil continuent à fonctionner dans des conditions absolument normales et contribuent dans la plus large mesure à l'approvisionnement du camp retranché de Paris, à l'entière satisfaction des autorités militaires.

Les services des chemins de fer

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de faire connaître au public qu'affin de faciliter l'acheminement des voyageurs et aussi le transport de la marée à destination de Paris, elle va augmenter le service des trains sur diverses lignes, dans les conditions indiquées ci-après :

1^o Depuis le samedi 20 août 1914, mise en circulation, entre Paris et Bréauté-Beuzeville, de trois trains de voyageurs de chaque sens, en correspondance à Bréauté avec des trains des directions du Havre et Rouen (consulter les affiches spéciales donnant l'horaire de ces trains) ;

2^o A partir du dimanche 30 août 1914, mise en circulation d'un train express entre les Sables-d'Olonne et Thouars :

Les Sables-d'Olonne	départ	16 h. 52
Thouars	arrivée	19 h. 51

Ce train sera en correspondance à Thouars avec le train-poste 5082, partant de cette gare à 20 h. 52.

Ces trains pourront toutefois être supprimés si les besoins de l'autorité militaire l'exigent.

Les voyageurs n'y sont d'ailleurs admis que dans la limite des places disponibles.

La circulation normale étant rétablie entre Paris, Toulouse, Luchon, les premiers trains ont amené de nombreux baigneurs. Tant à Luchon, Cauterets qu'à Bagnères-de-Bigorre, les thermes n'ont jamais cessé de fonctionner avec le concours éclairé du corps médical si dévoué de nos stations pyrénéennes.

A la Bourse de Paris

Paris, le 27 août 1914.

La monotonie des séances ne se modifie pas ; à terme on voit toujours à peu près les mêmes valeurs qui sont traitées ; signalement cependant aujourd'hui l'apparition de l'Italien coté 88 francs ; la Banque Nationale du Mexique fait 460 francs.

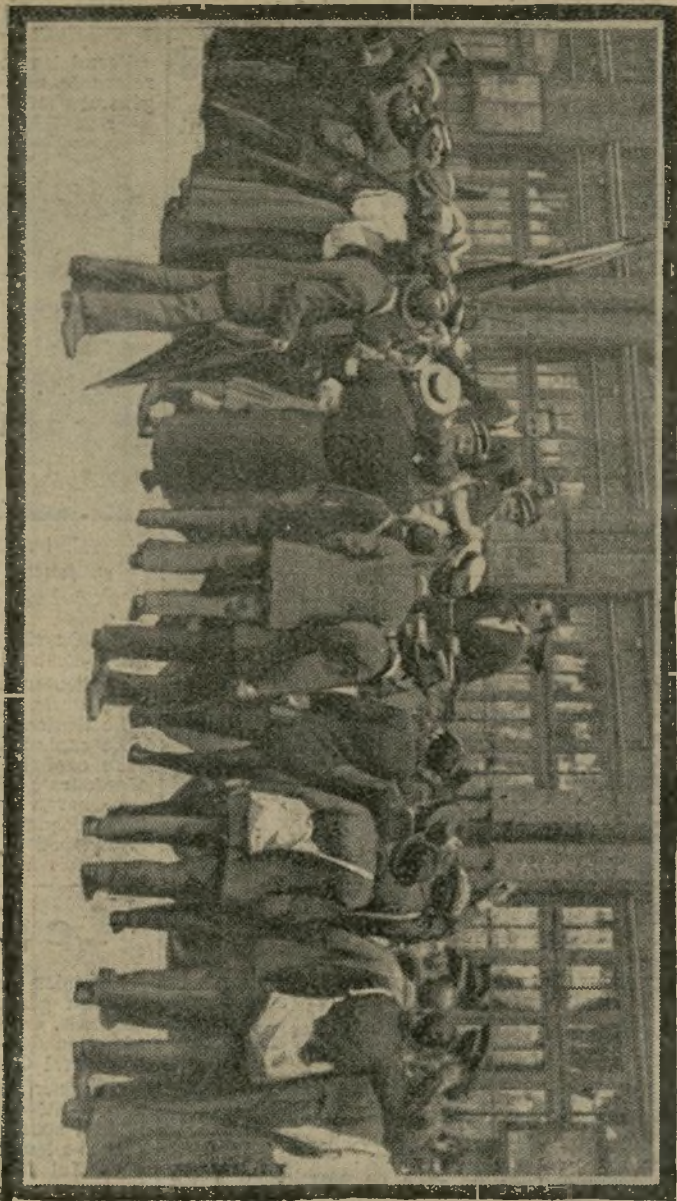
Au comptant, notre Rente est inamovible à 75 francs. Aux Emprunts étrangers le Serbe 4 0/0 1895 fait 64 francs ; Russe 1891, 61.90 ; Russe 1906, 90 francs ; Chinois 5 0/0 1911, 437 ; Bulgare 1904, 426 francs ; Banque de France, mieux tenue à 4.050 ; Banque Privée de Saint-Petersbourg, 435 ; Compagnie Transatlantique, 92 ; Bateaux Parisiens, 260 ; Nord-Sud, 98 ; Edison, 195 ; Rio-Tinto, 1.350 ; Carman (Mines de), 2.200 ; Azote, 224 ; Raffineries Say, 279 ; Magasins Généraux de Paris, 295 ; Etablissements Pathé, 115. Parmi les obligations, notons : Ville de Paris 1865 4 0/0, 515 ; Ville de Marseille 1877 3 0/0, 420 ; Crédit Foncier communales 1880 3 0/0, 474 ; Foncières 1913 1/2 0/0, 414 ; Est, actions de jouissance, 338 ; Midi 3 0/0, 372 ; Orléans 4 0/0, 475 ; Ouest 3 0/0, 370 ; Messageries Maritimes 5 0/0, 440 ; Bons de Panama, 96 ; Gaz de Marseille 4 0/0, 423.50 ; Suez 5 0/0, 570.

En banque, au comptant, Haïti 5 0/0, 42 ; Pétroles de Colombie, 805 ; Ville de Bahia 5 0/0 1912, 235 ; Ville de Saint-Petersbourg 5 0/0 1908, 430 ; Ville de Stockholm 4 0/0, 420.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

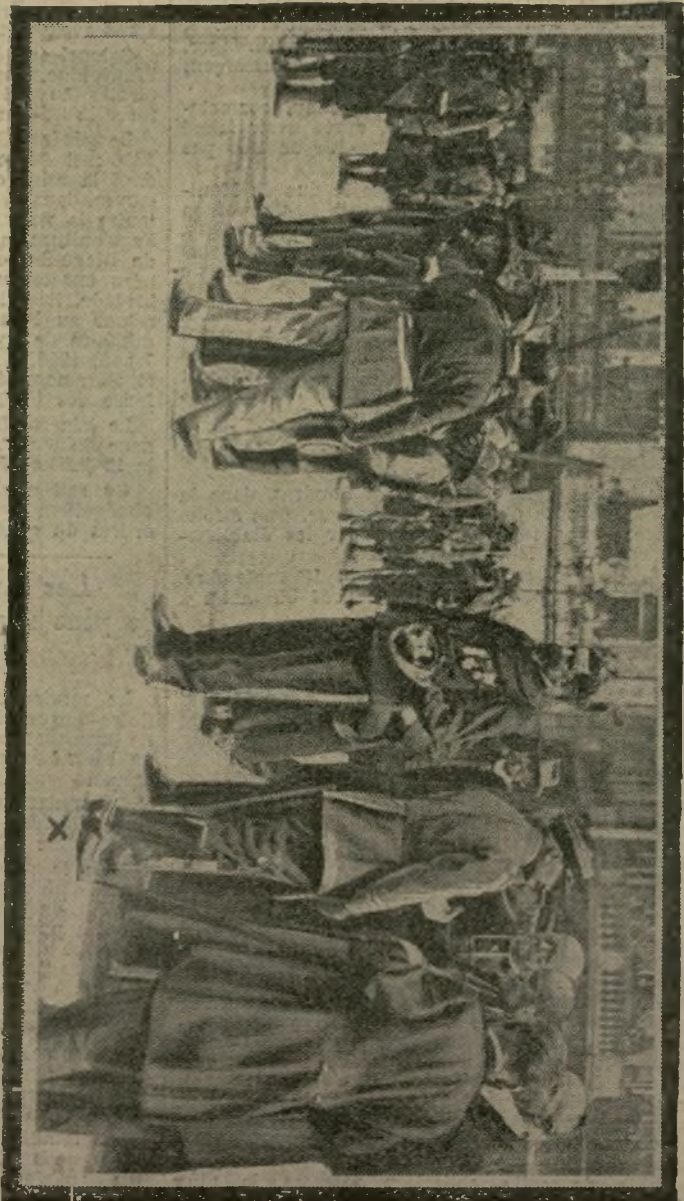
Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Le départ des volontaires italiens



Trois mille volontaires italiens ont quitté Paris, hier matin. Ils furent passés en revue par le général Ricciotti Garibaldi.

Un Officier mort au champ d'honneur



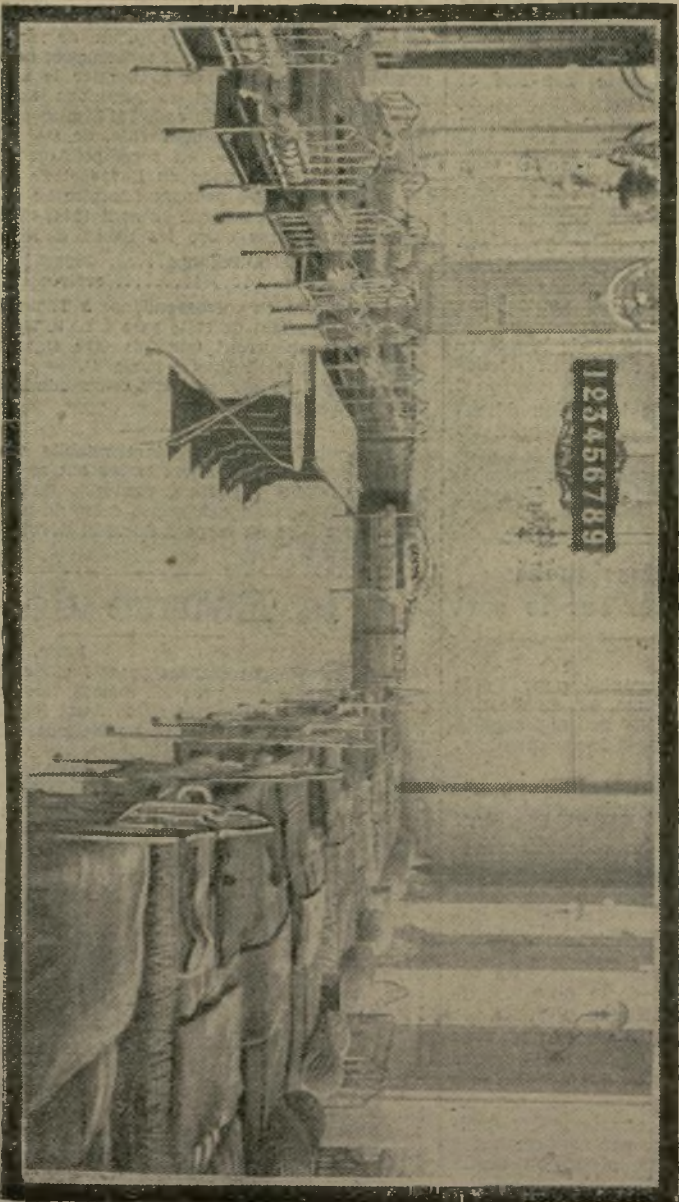
C'est le lieutenant-colonel d'Uston de Villereglau (X). Cette photographie a été prise à Poitiers, quelques instants avant le départ de son régiment pour la frontière. (Phot. Raimond.)

Un cours médical à l'A.



La Société nationale de Sauvetage vient d'organiser un cours médical qui a lieu chaque jour dans les locaux de l'Association générale des Etudiants. On voit ici les élèves de ce cours réunis autour de leur professeur, le docteur Sanson, et de Mme Caristie Martel, présidente d'honneur.

Un casino transformé en hôpital



Le casino municipal du Tréport a été transformé en hôpital. Notre photographie montre l'aspect qu'offre une des salles de jeux. Une cinquantaine de lits de fer ont été installés dans la salle de bal et du baccara.

(Phot. Arnaud.)